

DEUX VIES SAUVÉES

PAR

L'EMPLOI D'APPAREILS RESPIRATOIRES

Sous ce titre, nous trouvons dans la revue anglaise *The Iron and Coal Trades Review*, n° du 31 janvier 1913, un article relatant un sauvetage effectué dans une mine du *Yorkshire*, quelques jours auparavant, le 28 janvier 1913.

Nous avons tenu à renseigner nos lecteurs sur les méfaits des appareils respiratoires, en vue des enseignements que ces « méfaits » peuvent apporter, pour l'avenir, tant sous le rapport de l'emploi que sous celui de la construction de ces appareils, encore bien perfectibles. Il est juste de signaler aussi, à l'occasion, les services qu'ils ont pu rendre.

On a fait remarquer, avec raison, que, presque toujours, quand il s'agit de personnes tombant dans un air irrespirable, quelle que soit la proximité de la station de sauvetage, l'asphyxie aura accompli son œuvre mortelle avant que les secours n'aient pu arriver.

L'événement du 28 janvier, où deux ouvriers sur trois ont pu être ramenés à la vie, prouve qu'il n'en est pas toujours ainsi. Cependant, comme on le verra, la station de sauvetage était éloignée et diverses circonstances ont retardé l'arrivée sur les lieux.

Cela dit, voici, sans autres commentaires, la traduction de l'article dont il s'agit :

Mardi dernier, au charbonnage de Lodge Mill, à Lepton, deux ouvriers qui s'étaient rendus dans des travaux abandonnés, pour en retirer des rails, tombèrent asphyxiés dans le gaz.

Comme ils ne revenaient pas, deux autres ouvriers se mirent à leur recherche. Ils parvinrent à les atteindre, mais l'un d'eux tomba également et l'autre ne put qu'à grand peine se sauver lui-même.

Une équipe de sauvetage fut immédiatement organisée par M. Hinchcliffe, Directeur de la mine, et M. G. Elliott, fils du propriétaire. Ils trouvèrent la galerie si remplie de gaz qu'il était impossible de garder les lampes de sûreté à une centaine de mètres de l'endroit où se trouvaient les victimes; et, bien qu'au prix d'efforts répétés, ils purent plus d'une fois arriver jusqu'à elles, il leur fut impossible de leur porter le moindre secours.

Un message téléphonique fut alors adressé à la station de sauvetage d'Altofts (charbonnage de MM. Pope et Pearson) qui, durant l'achèvement de la station centrale, en construction à Wakefield pour le service des charbonnages du West-Yorkshire, avait été mis par M. W.-E. Garforth à la disposition des mines de cette région.

Le message fut reçu à 9 h. 55 à Altofts, et, en moins d'une demi-heure, six hommes exercés, de la brigade de secours, furent prêts à partir avec leurs appareils.

Malheureusement, bien que des dispositions eussent été prises pour pourvoir les brigades de moyens de transport, ce ne fut que passé 11 heures que M. W.-D. Lloyd, directeur général du charbonnage, put partir avec trois hommes de la brigade. Les trois autres sauveteurs ne partirent que vers 11 h. 1/2.

Altofts est à une trentaine de kilomètres de Lepton et la contrée est accidentée et les routes mauvaises. Il était plus de 13 heures quand les premiers sauveteurs arrivèrent à Lodge-Mill.

Ils se mirent aussitôt en communication par téléphone avec M. Hinchcliffe qui était dans la mine, et apprirent que quelques unes des victimes vivaient encore.

En moins de 10 minutes, les trois sauveteurs (S. Berry, W. Burr et W. Webster) eurent endossé l'appareil Weg et, accompagnés de M. Lloyd, descendirent dans la mine.

La couche en exploitation est une couche mince et la voie montante vers les fronts, n'avait sur la plus grande partie du parcours à accomplir, que 0^m90 à 1^m00 de hauteur. Les sauveteurs durent se coucher à plat sur des petits wagonnets qu'on poussa sur une distance de 1,300 mètres jusqu'au bout de la voie de transport, d'où ils durent ramper sur environ 200 mètres, pour atteindre, vers 14 heures, MM. Hinchcliffe et Elliott qui les attendaient à 75 mètres environ de l'endroit où gisaient les victimes.

Au delà de ce point, la voie était remplie de gaz et il était impossible d'y pénétrer avec des lampes de sûreté.

Berry et Burr furent envoyés en avant munis de leurs appareils respiratoires et de lampes électriques.

Ils ne tardèrent pas à trouver une des victimes couchée près du front de taille; en moins de dix minutes, ils l'eurent placée sur un traîneau et ramenée en un endroit d'où les autres sauveteurs purent, au moyen d'une civière, la ramener dans l'air frais.

Berry et Burr retournèrent à front et, vers 14 h. 1/2, ramenèrent une autre victime.

Les deux ouvriers se trouvaient dans une situation très critique, mais respiraient encore. Par la respiration artificielle, avec l'aide de l'oxygène des appareils, on put les ramener à la vie.

L'article donne ensuite quelques détails sur l'arrivée du reste de la brigade et le sauvetage de la troisième victime, qui, malheureusement, avait cessé de vivre.

Berry et Burr étaient des porions du charbonnage de MM. Pope et Pearson. Ils avaient été exercés depuis plus de quatre ans à l'usage des appareils respiratoires et avaient déjà, depuis ce temps, accompli plusieurs sauvetages.

Remarquons une fois de plus combien il est essentiel, pour des sauvetages de ce genre, d'avoir des hommes non seulement dévoués, mais bien exercés.

Signalons à ce propos qu'en Belgique, depuis trois ans que les appareils respiratoires sont obligatoires dans les charbonnages, il n'y a pas eu de cas où leur emploi a permis de sauver des vies humaines.

Il est vrai de dire que, vu l'absence heureuse de toute catastrophe minière, on n'a eu que peu d'occasions de s'en servir pour des sauvetages proprement dits.

Dans quelques cas d'asphyxie où les appareils ont été

employés pour la recherche des victimes, l'asphyxie était complète quand on a pu arriver près de celles-ci.

Par contre, les appareils ont été utilement employés à l'occasion d'incendies souterrains; les travaux de barrage ont pu, par leur aide, être exécutés dans des conditions meilleures de célérité et de sécurité.

Ajoutons que si l'on ne peut pas dire que l'emploi des appareils respiratoires ait, jusqu'ici, positivement épargné la vie d'aucun ouvrier, cet emploi n'a pas non plus fait de victimes. Il y a eu ça et là, pour des causes diverses, quelques indispositions, mais elles ont été passagères et n'ont eu, dans aucun cas, de suites graves.

Février 1913.

V. WATTEYNE.

